CONSIDÉRATIONS SUR LE BOISSEAU

Nous avions proposé, en présentant la *Légende des Hong*, quelques réflexions sur le symbolisme chinois du Boisseau (1). Il ne nous semble pas inutile de revenir de façon plus complète sur un sujet qui, plus que tout autre, démontre la survivance, en des organisations dont la finalité n'est plus guère que sociale et politique, d'un symbolisme authentiquement initiatique.

Le Boisseau des sociétés secrètes relevant de la *T'ien-ti houei* est nommé *teou* (vietnamien : *dâu*). L'étymologie du caractère ne semble donner d'autre indication que celle d'une mesure effective de capacité : c'est le récipient qui contient dix *cheng*, dix « louches », contenant elles-mêmes chacune dix « poignées » ; le radical a toutefois le sens général de « mesurer, disposer », ce dont nous verrons l'intérêt dans l'application du symbole au plan cosmique. La contenance du *teou* — actuellement de 10,31 litres — avait été normalisée dès l'époque Han, en rapport avec le *houang-tchong* (« cloche jaune »), le tube qui était aussi à la base de l'harmonie musicale (2). Ce sens de la concertation des rythmes microcosmiques, et de leur harmonie avec ceux du macrocosme est, on le sait, l'une des constantes de la civilisation chinoise antique. Le boisseau servait alors à la perception de l'« impôt céleste » par les communautés taoïstes, le 7e jour du 7e mois de chaque année : d'où l'appellation de « Doctrine des Cinq Boisseaux » qui était celle du Taoïsme ; d'où aussi celle — dépourvue de tout symbolisme — de *mi-tsei*, ou « voleurs de riz », attribuée à ses sectateurs... Il semble que l'usage rituel du boisseau soit ancien : il est dit en effet que Li Che-min, qui unifia la Chine à la fin du VIIe siècle et devint l'empereur T'ai-tsong des T'ang, offrit un boisseau au monastère de Chao-lin (le célèbre monastère *tch'an*

(1) *La Légende des Hong*, in *Et. Trad.* n° 377.
(2) *Cf.* Granet, *La Pensée chinoise*, pp. 214, 276 ; Soothill, *The Hall of Light*, p. 212.

du Ho-nan, et non celui de la légende). On notera au passage que l'équivoque entre les deux sites est fréquemment entretenue, et que certaines traditions font de la légende le démarquage d'événements historiques remontant à l'époque T'ang.

Le *teou* des sociétés secrètes est le centre de la « Cité des Saules » et aussi son symbole, de même que la Cité des Saules figure la loge tout entière ; l'ambiguïté du langage des sociétés sur ces deux plans n'est pas dépourvue de signification. Les caractères *mou-yang tcheng* (« cité des saules ») s'inscrivent ainsi sur le boisseau lui-même et, lorsque les nouveaux adeptes, à l'issue de la cérémonie introductive, soulèvent le *teou*, ils accompagnent ce geste de la formule :

> « Aujourd'hui nous soulevons la Cité des Saules pour abattre *Ts'ing* et restaurer *Ming*. »

Lorsqu'on sait que *Ming* est moins une dynastie historique que la « lumière », sa « restauration » ne peut manquer d'évoquer ici la révélation de la lumière placée « sous le boisseau » : les initiés libèrent en effet la première en soulevant le second. Le *teou* apparaît donc dès l'abord comme le siège de la connaissance, comme le symbole d'un centre spirituel, et d'autre part comme celui du « séjour d'immortalité » auquel conduit le voyage initiatique. Les divers objets associés au boisseau précisent ou diversifient ces significations. Il contient, entre autres choses, des morceaux de bois « rouge » (en réalité du bois de conifère, symbole universel d'immortalité, et qui peut en outre servir à faire des torches, associées au symbole de la lumière) ; un nécessaire à bétel, dont chaque élément possède une signification conventionelle (la noix d'arec est le prince, la chaux le commandant en chef, les feuilles de bétel les provisions, les spatules à chaux des épées ; mais le bétel est en outre, en Extrême-Orient, un symbole d'union). Le quatrain qui le concerne s'exprime ainsi :

> A l'intérieur de la loge, les greniers sont bondés de provisions,
> Les épées précieuses brillent et sont plantées dans le boisseau ;
> Comme des phénix qui jettent le regard vers le soleil, les frères, eux, se tiennent alentour ;
> Sur les marches dorées ils sont assemblés, afin de fonder les liens et les vertus.

On relève ici les notions de « vase d'abondance », de « justice et de loyauté », en même temps que de

« lumière » pénétrante (épées brillantes, analogues à l'éclair), enfin d'aspiration à la « renaissance » initiatique (phénix), à l'immortalité. On trouve en outre dans le boisseau un dais de soie jaune, emblème de souveraineté, des fils de soie des cinq couleurs, dont le rythme quinaire est celui des éléments, des dimensions de l'espace, et aussi de la *T'ien-ti houei*. La lampe *Hong*, la lampe « rouge », lui est parfois associée (elle se trouve, de toute façon, dans la Cité des Saules) : désignée comme étant l'instrument du discernement, cette lampe paraît être, nous l'avons déjà noté, une manifestation symbolique de l'influence céleste dans la loge, mais elle est surtout celle de la lumière car, « une fois allumée, elle éclaire le fidèle ».

Le *teou*, contient encore onze drapeaux : au centre, la bannière du commandant en chef ou *T'ai-ko* (« Grand Frère »), mentionnant son titre ; de part et d'autre, cinq drapeaux rappelant les cinq « Ancêtres » fondateurs et les cinq « Ancêtres » secondaires. Le total, 11, est le nombre de l'union « centrale » du Ciel et de la Terre, celui par lequel « se constitue dans sa perfection », dit le *Ts'ien Han chou* (Histoire des Han antérieurs), « la Voie du Ciel et de la Terre », ce qui peut passer pour une véritable devise de la T'ien-ti houei (3). En outre, la bannière est emblème, signe de ralliement, instrument de convocation et aussi de protection ; le caractère *wou* qui la désigne est homophone de celui qui signifie l'être, l'essence ; c'est la présence réelle et protectrice de l'Ancêtre dans la loge.

Surtout, le boisseau est rempli de riz rouge. Le riz est nourriture de vie, symbole de richesse et d'abondance : il est d'origine supra-humaine : ainsi qu'en témoignent toutes les légendes de l'Asie orientale, avant la séparation du Ciel et de la Terre, le riz poussait et emplissait les greniers spontanément ; comme on va le voir, la réunion étant accomplie, le phénomène se renouvelle. Le riz est nourriture d'immortalité : c'est pourquoi, dans l'antiquité, la bouche du cadavre était emplie de riz — et de jade — ; il est nourriture spirituelle ; on lit en effet dans le rituel d'entrée :

> « Le riz rouge est la nourriture la plus précieuse, il abonde à la Cité des Saules,
> il nourrit les Frères qui se trouvent dans le Pavillon des Fleurs,
> il provient exclusivement de la puissance du Seigneur Ming... »

(3) Granet, *op. cit.* p. 199.

c'est-à-dire de la Lumière. Le Pavillon des Fleurs Rouges (*Hong-houa t'ing*) est le lieu de l'union et celui du serment, de l'engagement sur la voie initiatique. Rouge est le riz : couleur faste, couleur du sud et du feu, couleur des Hong ; mais on rappellera surtout qu'anciennement le riz se transmutait en poudre de cinabre (sulfure *rouge* de mercure), élément fondamental de l'alchimie chinoise : cette opération était une étape de la sublimation de la nourriture corporelle en nourriture spirituelle, sublimation que l'initiation des Hong est censée réaliser à son tour (4).

Si nous tentons de résumer les éléments qui nous sont successivement apparus, nous pouvons noter un certain nombre de correspondances évidentes :

— le *teou* est le « vase d'abondance » et le centre spirituel vers lesquels mène la quête initiatique aux multiples épisodes : il est ainsi comparable au Graal ;

— il est le réceptable des « graines », des « germes » de la connaissance, qu'à la fois il conserve en vue de leur développement et protège contre les dangers du dehors, en quoi il est comparable à l'Arche sous ses deux aspects : à l'Arche biblique : le rituel ne déclare-t-il pas que le riz rouge est contenu dans un merveilleux navire où Kouan-yin a pris place, et qui vogue vers le séjour de la Suprême Paix? Le *teou* n'est-il pas en outre le signe de l'union reconstituée entre le Ciel et la Terre? Le signe de l'Alliance évoque par ailleurs la seconde Arche, celle des Hébreux : elle est la source de « toutes les Puissances », écrit Louis-Claude de Saint-Martin, ce qu'est également le *teou* ; n'est-il pas dit par ailleurs que de la nourriture des Frères par le riz rouge du Boisseau naîtra dans tout l'empire la « Suprême Paix » (*t'ai-p'ing*), tandis que se manifeste sur l'Arche d'Alliance la *Shekinah*, qui est littéralement la « Grande Paix »? (5).

(4) Dans le *Livre des Morts* égyptien, la nourriture d'immortalité est le blé *rouge* (c'est-à-dire en réalité l'orge). Comme on l'a déjà noté, cette opération rappelle l'accession à l'état d'« Homme universel » : en mode hindou, c'est *Vaishwânara*, aspect d'*Agni*, régent du Feu ; l'hermétisme islamique le désigne comme « Soufre rouge » ; il correspond à l'« œuvre au rouge » de l'alchimie occidentale et s'identifie au phénix.

(5) On brûle de l'encens devant le *teou* comme on le faisait devant l'Arche. La double notion d'arche et de nacelle salvatrice se retrouve dans le symbole coranique du *tâbût*, auquel le *teou* est également comparable (cf. *Le Coffre d'Héraclius et la tradition du « Tâbût » adamique*, par M. Vâlsan. *Et Trad.* nos 374-375). Mais la *Shekinah* réside en même temps dans le

— outre les analogies relevées entre le riz rouge et la *rubedo* hermétique, le *teou* contient, tout comme l'*athanor* des alchimistes, l'« embryon de l'Immortalité ».

***

Le rôle du Boisseau comme point d'application de l'Activité céleste s'exprime plus nettement encore par une autre analogie : *teou* est le nom de la Grande Ourse, ainsi que l'a déjà souligné René Guénon (6) ; on le nomme aussi *Peï-teou* (vietnamien : *Bac Dâu*) : « Boisseau boréal ». Si Li Che-min offrit un *teou* au monastère de Chao-lin, c'était en l'honneur de la constellation du même nom. La Grande Ourse est le « Faîte du Ciel » (*T'ien-ki*), le « Palais central » siège du Suprême Un (*T'ai-yi*). Le Boisseau, écrit Sseu-ma ts'ien, « est le char du Souverain (c'est-à-dire de *T'ai-yi,* figuré par la Polaire) ; il se meut au centre, il gouverne les quatre orients ; il sépare le *yin* et le *yang;* il détermine les quatre saisons ; il équilibre les cinq éléments ; il fait évoluer les divisions du temps et les degrés de l'espace ; il fixe les divers comptes. »

On observe en effet que, outre sa révolution quotidienne qui en fait un signal horaire, la Grande Ourse effectue une révolution annuelle autour de la Polaire, et qu'au début de chaque saison, le « manche du Boisseau » désigne ainsi un point cardinal différent : « Quand le manche est pointé vers l'Est, écrit Ho Kouan-tseu, c'est le Printemps dans l'univers entier ; quand le manche est pointé vers le Sud, etc. » : c'est ainsi que le manche du Boisseau « fait tourner la manifestation tout entière », comme on le dit dans le *Traité de la Fleur d'Or,* et qu'il opère la révolution du *yin* et du *yang.* Aussi la circumambulation de l'empereur dans le *ming-t'ang* se faisait-elle en correspondance avec celle de la Grande Ourse dans le ciel, et par observation directe de celle-ci à

cœur : aussi le *teou* — comme le Graal — peut-il être rattaché au symbolisme du cœur. Mais d'une autre façon, la Cité des Saules elle-même peut-être considérée comme correspondant à la « caverne du cœur » contenant le « germe », à la « Cité divine » (*Brahmapura*) de la tradition hindoue, au *garbhagriha* du temps contenant la *linga*. René Guénon (*Symboles fondamentaux*, p. 42) cite une tradition selon laquelle c'est la Table Ronde qui représente le cœur.

(6) La Grande Triade ch. XXV.

partir du *ling-t'ai,* la tour des influences célestes (7). Autre « centre du monde », le *teou* est théoriquement équidistant des quatre portes cardinales de la loge, ornées de calebasses qui sont symboles d'abondance et d'immortalité, et représentent en quelque sorte la fructuation aux quatre orients des « graines » contenues dans le boisseau. Ces portes correspondent bien entendu aux quatre saisons (l'entrée se fait par l'Est qui est printemps, renaissance, « ébranlement »... mais aussi aux quatre éléments : Bois à l'Est, Feu au Sud, Métal à l'Ouest, Eau au Nord, la Cité des Saules correspondant à l'élément central et royal : la Terre. La correspondance s'organise donc parfaitement entre le Boisseau stellaire, « centre » du Ciel, et le boisseau symbolique, « centre » de la Terre : placé dans le vide au moyen de la roue cosmique, il est la synthèse des directions de l'espace et l'origine des rythmes du temps ; il s'identifie à *tchong-yong,* l'Invariable Milieu.

Une telle correspondance a cependant d'autres motifs que les cycles astronomiques et saisonniers. Guénon a rappelé la dénomination de *saptariksha* donnée à la Grande Ourse dans la tradition hindoue : elle apparaît ainsi comme la demeure des sept *Rishi,* témoins de la sagesse des cycles antérieurs. On retrouve ici encore le symbolisme de l'Arche et, en analogie avec le *teou,* celui du « séjour des Immortels » (ce peut être l'une des raisons pour lesquelles les sept étoiles sont parfois figurées sur les cercueils) (8). Sseu-ma Ts-ien identifie les sept étoiles

(7) Influences qui, soit dit en passant, se manifestent étymologiquement par la chute de la pluie. On notera aussi que *t'ai,* la « tour », désigne secondairement la Grande Ourse, comme point élevé, « faîte » du ciel. On pourrait objecter qu'en réalité ce « faîte » ne peut être que la Polaire elle-même (c'est elle qui selon Sseu-ma ts'ien, « se nommé *T'ien-ki*). Mais la Polaire chinoise a longtemps été une étoile du Boisseau (*teou-mon*), si bien que la constellation s'identifie à l'étoile comme la cité des Saules au boisseau. Tchouang-tsen (ch. 6) désigne effectivement le *teou* comme étant le pôle.

(8) On comprend aussi pourquoi la religion populaire a fait de *Pei-teou* le gardien de la destinée des hommes, adjoint à l'Empereur de Jade.

Le Seigneur Grand-Un (*T'ai-yi*) dit encore un texte d'époque Han, tient dans la main gauche « le manche des sept étoiles du Boisseau, dans la main droite le premier filet de la Constellation boréale » (étoile polaire) (*Livre suprême de la Garde du Cinabre originel*, d'après Maspéro, *Le Taoïsme*, p. 122). Ce qu'on rapprochera de *Apoc.* I, 16 : le Christ du Nouvel Avènement « tient dans sa main droite sept étoiles. »

Pour faire appel à *T'ai-yi,* on confectionne un étendard sur

— qu'on désigne aussi sous les noms de « Sept Luminaires » ou de « Sept Fleurs » (8 *bis*) aux « Sept Recteurs », lesquels sont mis en rapport avec les sept ouvertures du corps, et surtout avec les sept ouvertures du cœur : « Le cœur a sept ouvertures, conclut tout naturellement une formule ancienne, *puisque* la Grande Ourse a sept étoiles ». Ce qui nous ramène par un détour à l'identification du *teou* et du cœur. Les sept ouvertures du corps rappellent la légende du Chaos (Houen-touen), roi du *Centre,* que conte Tchouang-tseu (ch. 7) : le Chaos ayant mérité d'entrer parmi les hommes, les sept ouvertures lui furent percées à raison d'une par jour : il mourut le septième jour, c'est-à-dire qu'il cessa d'être comme tel, le septénaire des ouvertures exprimant la perfection « centrale » de la manifestation, l'achèvement de l'ordonnance du monde. On pourra noter à ce sujet que certaines danses sacrées du Taoïsme, dont le rôle est aussi d'ordonnancement cosmique, reproduisent le schéma de la Grande Ourse (9).

Le symbolisme de la constellation est en outre utilisé dans certaines démarches spirituelles : l'une des méthodes taoïstes pour « garder l'Un » (*cheou-yi*) consiste à se concentrer « sur les sept étoiles de la Grande Ourse : peu à peu elles descendent sur le haut de la tête. » (10). Ce point d'aboutissement est la « barrière du Ciel » (*t'ien-kouan*), vers laquelle s'élève le « souffle interne », par lequel s'échappe l'« embryon de l'Immortel » (en mode hindou, la « couronne de la tête », le « lotus aux mille pétales » (*sahasrâra-padma*), où aboutit le courant ascendant de la *kundalinî*) ; c'est le point par où l'homme cosmique touche au ciel, car la « barrière » (*kouan*) livre le passage plutôt qu'elle ne l'interdit. Ainsi parvenu à l'état « central », identifié à l'Axe du Monde, le point céleste avec lequel il prend contact est la Polaire, le « pivot » (*chou*), origine de cet axe (11). Que signifie ici le *teou*, « cœur » de la Cité des Saules? A l'aplomb luimême de son homologue céleste, il est la trace de l'Axe au « centre du monde ». Et l'on peut dire que l'allumage des sept lumières de la lampe *Hong,* celle qui « éclaire le fidèle », signifie bel et bien la descente, au centre de la loge, des sept étoiles du Boisseau, signe à la fois de l'union du Ciel et de la Terre « en leur centre », de l'ordonnancement du monde qui est le but des sociétés secrètes, et de l'union ou Suprême Un par la connaissance illuminative, qui est le but de l'initation.

Pierre GRISON.

lequel sont figurés le soleil, la lune et la Grande Ourse (*Hom Trouti Kou-cha*). Dans le sacrifice royal du *Nam-Giao*, qui vise à la confirmation périodique des rapports entre la Terre et le Ciel, est aussi utilisé un étendard figurant la Grande Ourse (Cadière, *Croyances et pratiques religieuses des Viêtnamiens*, t. I, p. 88).

(8 bis) Le « dais aux sept fleurs » n'est peut-être pas sans analogie avec le « dais royal » de la Cité des Saules, qui serait alors symbole du Ciel.

(9) Cf. Kaltenmark, *Lao-tseu et le Taoïsme*, p. 165. A noter que le *teou* ne s'ouvre, lui, que vers le haut, c'est-à-dire à l'influence céleste. Mais il n'est peut-être pas indifférent de signaler que, dans les représentations qui en sont couramment données, il porte sept caractères.

(10) Maspéro, *op. cit.* p. 143.

(11) L'identification de celle-ci au « pôle céleste » est commune à plusieurs traditions. Guénon a remarqué (*La Grande Triade*, ch. XXV) qu'un fil de plomb, image de l'Axe du Monde, était parfois suspendu à l'étoile polaire figurée par la lettre G au plafond de certaines loges maçonniques ; que d'autre part, la Grande Ourse était souvent représentée au plafond de telles loges.

Il faudrait encore citer, au sujet des rapports de la Grande Ourse et de la balance, traités par Guénon, cette phrase du rituel qui les confirme : « Cet instrument (la balance) est magnifique et aussi brillant que les étoiles et les constellations. » Symbole, dans la loge, de « justice et de loyauté » elle pèse le poids relatif du *yin* et du *yang*, de *ts'ing* et de *ming*.